

## EGLISE ET ÉCOLOGIE : LAUDATO SI'

Juste avant la pause estivale, plus précisément le 18 juin 2015, a paru l'Encyclique *Laudato si'* sur l'écologie. Daté du 24 mai (jour de la Pentecôte), ce texte est sans doute l'un des textes majeurs de l'enseignement de l'Eglise, salué largement par les croyants ou non croyants. Edgar Morin notamment a été fort élogieux :

« L'encyclique *Laudato si'* est peut-être l'acte 1 d'un appel pour une nouvelle civilisation. <...> Nous vivons dans une époque de désert de la pensée, une pensée morcelée où les partis qui se prétendent écologistes n'ont aucune vraie vision de l'ampleur et de la complexité du problème, où ils perdent de vue l'intérêt de ce que le pape François dans une merveilleuse formule reprise de Gorbatchev appelle « *la maison commune* ». Or cette même préoccupation d'une vue complexe, globale, au sens où il faut traiter les rapports entre chaque partie, m'a toujours animé.

Dans ce « désert » actuel, donc, voilà que surgit ce texte que je trouve tellement bien pensé, et qui répond à cette complexité ! François définit « *l'écologie intégrale* », qui n'est surtout pas cette écologie profonde qui prétend convertir au culte de la Terre, et tout lui subordonner. Il montre que l'écologie touche en profondeur nos vies, notre civilisation, nos modes d'agir, nos pensées. »<sup>1</sup>

Le *Catéfil* d'août vous propose donc quelques réflexions autour de l'articulation Eglise et écologie. Vous ne trouverez cependant pas dans les lignes qui suivent un résumé de l'encyclique : une petite incursion sur internet vous fournira de très bons résumés (mais ne vous dispensera pas, à mon humble avis, de lire le texte original...).

### 1 Les encycliques et le champ de leurs préoccupations

Adressée par le pape à tous les évêques et à tous les fidèles, l'encyclique est, comme son étymologie l'indique, une « lettre circulaire ». Elle se rattache à la mission d'enseignement du pape et expose la pensée de l'Eglise catholique sur tel ou tel thème. Une encyclique a donc pour but de rappeler la doctrine, d'exalter l'une ou l'autre figure de la foi ou d'analyser une situation de la marche du monde. Sauf mention contraire, elle n'engage pas l'infaillibilité pontificale (décidée en 1870, l'infaillibilité s'applique dans des conditions très restrictives)... ce qui n'est toutefois pas une raison pour ne pas écouter très sérieusement l'enseignement qu'elle délivre !

Depuis la première encyclique au sens moderne du terme publiée dans l'Eglise catholique (par Benoît XIV en 1740), un peu moins de 300 de ces textes ont vu le jour ; certains papes furent très prolifiques (Léon XIII à lui seul en a écrit 86)... Les sujets en sont très divers : les devoirs des évêques (1740), la catéchèse (1754), le commerce des esclaves (1839), les mariages mixtes (1844), le catéchisme (1906), contre les erreurs du modernisme (1907), le cinéma (1936), l'aide aux enfants défavorisés (1946), les media (1957)...

<sup>1</sup> <http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Edgar-Morin-L-encyclique-Laudato-Si-est-peut-etre-l-acte-1-d-un-appel-pour-une-nouvelle-civilisation-2015-06-21-1326175>

Toutes ne sont pas habitées du même souffle, mais certaines encycliques sont des textes majeurs pour la catholicité, et pour tout homme de bonne volonté : analyse fine d'une situation, appel à la responsabilité de chacun, avertissement devant les dangers menaçant. Ainsi, les encycliques suivantes ont particulièrement marqué leur époque (et au-delà... la liste n'est pas exhaustive) :

- en 1891, Léon XIII publie *Rerum Novarum*, qui touche à la condition ouvrière. Cette encyclique fonde la réflexion sur la doctrine sociale de l'Église ;
- en 1937, Pie XI condamne le communisme athée et le nazisme dans deux encycliques : *Divini Redemptoris* et *Mit brennender Sorge* ;
- en 1939, les nazis interdisent la diffusion en Allemagne de l'encyclique de Benoît XV sur l'unité du genre humain *Summi Pontificatus*, parce que ce texte critique dictature et racisme (pour la petite histoire : les Alliés en firent larguer des milliers de copies sur le territoire allemand) ;
- en 1963, Jean XXIII nous livre la première encyclique adressée non pas aux seuls catholiques, mais « à tous les hommes de bonne volonté » : *Pacem in terris*. En pleine guerre froide, il appelle à résoudre les conflits par la négociation et non par les armes, et souligne l'importance du respect des droits de l'Homme comme conséquence de la compréhension chrétienne de l'humain ;
- en 1968, Paul VI publie *Humanae Vitae* sur la régulation des naissances, qui suscita (et suscite encore) discussions et controverses ;
- Jean Paul II s'est beaucoup intéressé à la dignité humaine ; nous lui devons ainsi *Redemptoris hominis* (1979), *Laborem exercens* (1981) sur le travail humain, *Evangelium Vitae* (1995) sur la valeur et l'inviolabilité de la vie humaine ;
- en 2009, Benoît XVI reprend le thème de la doctrine sociale de l'Église dans *Caritas in Veritate* ;
- enfin, les deux encycliques de notre pape actuel : *Evangelii Gaudium* et *Laudato si'*. Dans cette dernière encyclique, il veut entrer en dialogue avec tous au sujet de notre maison commune et aborde sans aucun doute le thème le plus brûlant actuellement : l'écologie et notre rapport au monde.

## 2 Eglise catholique et écologie

### 2.1 **Genèse 1,28 : le terreau de l'écologie chrétienne**

La religion chrétienne est souvent accusée d'avoir donné sa bénédiction à l'exploitation de la nature par sa conception anthropocentrique de la Création, principalement à cause d'un verset de la Genèse (1,28) : *Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. »* (traduction liturgique).

La traduction de ce verset est un peu malheureuse, car les expressions « soumettre » et « être les maîtres » (« dominer » dans certaines traductions) ne font pas honneur à la subtilité des deux verbes hébreux du texte original : *kabash* (dominer) et *radah* (soumettre)<sup>2</sup>. Le premier, *kabash*, signifie « enlever les obstacles pour vivre en paix sur un territoire donné » ; le second, *radah*, décrit les relations entre humains dont le roi est garant, relations de respect et d'autorité au sens le plus noble du terme, à savoir de permettre à l'autre de grandir, de porter du fruit, de correspondre au projet de Dieu sur lui. Nous sommes donc bien loin, avec les verbes « soumettre » et « dominer », du sens profond du texte de Gn1,28, qu'il serait plus heureux de traduire et comprendre : *Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et faites-en un lieu de paix et d'harmonie (un paradis). Soyez les gardiens des poissons de la mer, des oiseaux*

---

<sup>2</sup> [http://www.interbible.org/interBible/source/lampe/2008/lampe\\_081024.html](http://www.interbible.org/interBible/source/lampe/2008/lampe_081024.html)

*du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre, de façon à ce qu'ils puissent vivre et prospérer conformément au plan de Dieu. »*

Une lecture attentive de Gn1,28 nous pose une vraie question écologique : quel « maître de la terre » sommes-nous ? Un gardien attentif, garant de la Création, coopérateur de Dieu ? ou un exploitateur abusif, pillier de ressources et destructeur du bien qui nous est confié, au détriment de nos frères plus faibles et de la terre elle-même ? Cette question est d'autant plus cruciale que, depuis quelques jours, nous vivons à crédit sur les ressources que la terre nous offre. Le 13 août dernier en effet fut le *jour du dépassement*, puisque les hommes ont épuisé à cette date les ressources que la planète est capable de renouveler en un an. Si le *jour du dépassement* avance de façon effrayante (en 1970, c'était le 23 décembre ; en 1990, le 13 octobre ; il y a cinq ans, c'était le 28 août) notons également que, si tout le monde vivait à l'américaine, il faudrait cinq (!) planètes pour supporter notre mode de vie !<sup>3</sup>

## 2.2 Le rapport de Dieu à la Création

Si la théologie de la Création pose à l'homme la question de son rôle de garant et de co-créateur, la théologie de l'Incarnation honore la « chair » de l'homme et du monde. Contrairement aux religions panthéistes, où (en un grossier résumé) Dieu est le monde, la doctrine chrétienne a une vision « panenthéiste »<sup>4</sup> de la Création : l'arbre n'est pas Dieu, mais il est en Dieu, et Dieu est en l'arbre. La Bible nous expose bien, à maintes reprises, comment Dieu est présent à toute la Création, et combien toute la Création dit quelque chose de Dieu qui y habite : citons à titre d'exemples le psaume 18 (Bible de la liturgie), ou Dieu présent dans le buisson ardent (Exode 3), ou encore la vision paulienne de la Création tout entière qui gémit dans l'attente du Salut (Rm8,18-22).

Il en ressort pour les chrétiens une responsabilité plus profonde en rapport au monde et à l'univers : il ne s'agit pas seulement de le préserver, mais de le voir et l'aimer comme un lieu de la manifestation de Dieu. Le respect de la Création suppose ainsi l'écoute du dessein de Dieu sur elle. Benoît XVI a apporté un éclairage théologique à ces enjeux. Pour lui, le développement humain doit honorer l'intégralité des dimensions intérieures de l'homme. Il a soutenu une écologie de l'homme où liberté et responsabilité s'articulent avec le respect du vivant sous toutes ses formes. Le 1<sup>er</sup> janvier 2010, il développait du reste clairement la pensée écologique catholique dans son message pour la célébration de la journée mondiale de la paix *Si tu veux construire la paix, protège la Création*.

## 2.3 La pensée écologique de l'Eglise après Vatican II

En 1970, Paul VI a déclaré devant la FAO : « Il a fallu des millénaires à l'homme pour apprendre à dominer la nature. <...> L'heure est maintenant venue pour lui de dominer sa domination. » La doctrine sociale de l'Eglise, longtemps « enfermée » dans l'anti-communisme, élargit dès lors son horizon : le bien-être de l'humanité, la justice sociale, la paix elle-même, ne passent que par une gestion juste et avisée des ressources naturelles.

Sous Jean-Paul II, la question écologique est fortement liée à celle de la famille « naturelle », et notamment la lutte contre l'avortement, et à la dignité humaine. Dans son encyclique *Caritas in Veritate*, Benoît XVI consacre une longue réflexion aux questions écologiques. Il est urgent de préserver l'homme de sa propre destruction, et l'Eglise a une responsabilité envers la Création à faire valoir publiquement. S'il reprend la pensée de son prédécesseur en liant la défense de la famille « naturelle » à l'écologie, il ouvre nettement le

<sup>3</sup> <http://www.rfi.fr/general/20150813-jour-planete-vivre-credit-climat-ressources-etats-unis-france-inde>

<sup>4</sup> le mot est de Michel Maxime Egger : <http://www.cath.ch/newsf/reenchanter-notre-relation-a-la-terre/>

champ des enjeux, et pointe le mode de vie des nations occidentales comme directement liée aux origines de la crise énergétique. L'écologie porte le souci de libérer l'homme de la mainmise de l'économie libérale asservissant les plus pauvres, de la technicité négatrice de l'essence de l'homme, de la loi du profit et de la spéculation dévoratrice de la Création.

## 2.4 *Laudato si'* : une nouvelle étape dans la pensée sociale de l'Eglise

*Laudato si'*, par son souffle et sa vision, se place dans la série des grandes encycliques. Il ne s'agit pas juste d'un texte de mise garde contre le réchauffement climatique et ses conséquences, mais bien d'une remise en cause de l'évolution de nos sociétés, du néo-libéralisme triomphant et de la croyance en un progrès technique tout-puissant. Elle appelle à penser et bâtir de nouveaux modèles de développement. Le progrès ne se confond pas avec la croissance économique et l'accumulation de richesses, ni avec la maîtrise de la technique ; il consiste à prendre résolument parti pour la vie, pour sa préservation et sa croissance, pour l'épanouissement de la dignité de l'homme et de toute la Création. François propose une puissante réflexion globale, dont les points saillants touchent tout homme soucieux d'écologie :

- on ne peut dissocier la crise écologique de la crise sociale : combattre la pauvreté et rendre leur dignité aux exclus passe par la préservation de leur environnement et du nôtre et par la prise en compte de leur parole ;
- la technique et les lois du marché ne garantissent pas le progrès humain ; elles génèrent même de dangereux effets quand elles sont érigées en « dogmes » : individualisme, consumérisme, dérèglement des lois du travail, inégalités sociales...
- c'est le mode de vie de nos sociétés industrialisées qui doit changer, et notre lien à toute l'humanité : gestion en commun des biens communs tels que les océans, institutions internationales véritablement garantes du bien commun, autorité politique mondiale, abandon de la culture consumériste...
- l'encyclique appelle au dialogue et à des pratiques collégiales (y compris dans l'Eglise) : entre chrétiens (la pensée orthodoxe par exemple est très « avancée » dans le domaine et François cite comme source d'inspiration le Patriarche Bartholomée), avec les scientifiques et les politiques, avec tout homme de bonne volonté... et aussi avec les plus pauvres et les plus démunis, très souvent premières victimes d'un « développement » à propos duquel on ne demande pas leur avis...

## 3 En guise de conclusion

Il semble bien que l'écologie soit un point de convergence remarquable entre la pensée de l'Eglise et celle des humains de bonne volonté... Ainsi, le concept « profane » de « sobriété heureuse » tel que le décrit et le vit Pierre Rabhi est nourri du même souffle que la pensée de François, à n'en pas douter : appel au respect de l'humain, émerveillement devant la nature, rapport profondément pacifié au monde. François du reste cite dans *Laudato si'* quelques auteurs profanes (ce qui est fort rare dans une encyclique). Ces dernières années, des personnes remarquables ont souvent secoué nos consciences en matière d'écologie... le souci de l'écologie est maintenant reconnu au plus haut niveau comme faisant partie de l'ADN du chrétien. Voilà une bonne nouvelle. Et si la situation mondiale semble bien décourageante, l'expérience de foi nourrit notre conviction que les hommes de bonne volonté, accompagnés par Dieu, sont capables du sursaut nécessaire à sauvegarder la planète.

Août 2015, Fabienne Gapany

**Lecture recommandée : Patrice de Plunkett, Cathos, écolos, même combat ? Edition Peuple libre, 2015. <http://www.pelerin.com/L-actualite-autrement/L-encyclique-Laudato-si-du-pape-Francois/Des-outils-pour-aller-plus-loin/Patrice-de-Plunkett-journaliste-ecrivain-et-blogueur-A-nous-de-convertir-l-ecologie>**